Quand l'estampe était dans les livres...

Nicholas-Henri Zmelty

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/487>

DOI : 10.4000/estampe.487

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 80-83

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Nicholas-Henri Zmelty, « Quand l'estampe était dans les livres... », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 256 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.487>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

QUAND L'ESTAMPE ÉTAIT DANS LES LIVRES...

Anne-Christine Royère, Julien Schuh (dir.), *L'Illustration en débat : techniques et valeurs (1870-1930)*, Reims, Épure, 2015 (coll. « Héritages critiques »), 525 pages. ISBN 9782915271874.

Nicholas-Henri Zmelty

L'ouvrage conçu sous la direction d'Anne-Christine Royère et Julien Schuh deviendra sans aucun doute un outil de première importance pour toutes celles et ceux qui s'intéressent de près aux rapports entre texte et image, à la bibliophilie et plus généralement à la question de l'image imprimée au XIX^e siècle. On est en effet en présence d'un véritable panorama analytique des débats provoqués par le développement des techniques de reproduction des images et leur impact dans l'évolution du livre illustré entre 1861 et 1931. La composition même de cette synthèse sans précédent rend sa consultation à la fois pratique et agréable. Conformément à la formule qui assure la cohérence des titres formant la collection « Héritages critiques », l'ouvrage débute par une présentation succincte du propos intitulée « Contextes ». Vient ensuite une préface d'une trentaine de pages précisant de manière concise les thématiques principales qui ordonnent le classement de l'anthologie qui forme l'essentiel du volume. Un consciencieux dépouillement de publications artistiques en tout genre a donné naissance à un solide corpus composé de soixante-sept textes classés en deux grandes parties (« L'évolution des techniques de reproduction des images » et « L'art du livre illustré ») elles-mêmes respectivement subdivisées en quatre sous-parties. La pertinence avec laquelle ces textes ont été sélectionnés doit être saluée : l'ensemble mis ici à la disposition des chercheurs et des curieux rendra grandement service aux premiers et ravira les seconds. Un des points forts de cette anthologie repose sur la diversité des textes qui la composent : aux côtés des articles de presse figurent ainsi plusieurs rapports officiels comme celui sur la gravure et la lithographie rédigé par le célèbre vicomte Delaborde à l'issue de l'Exposition universelle de 1878. Notons encore la présence d'extraits du « Rapport du jury international : gravure et lithographie » du non moins célèbre Félix Bracquemond qui conclut par cette affirmation : « L'estampe originale, officiellement mise en honneur : voilà ce que nous montre pour la gravure l'Exposition universelle de 1889 ». L'estampe originale compte au nombre des thèmes régulièrement abordés au fil du recueil. Comme le rappellent la préface et les textes qu'elle introduit, le développement des procédés photomécaniques et leur utilisation dans le domaine du livre illustré a été à l'origine d'un questionnement fondamental sur le statut et la valeur artistique des images imprimées. Et c'est en partie en réaction à l'implication croissante des machines dans la production des images qu'a été forgé le concept d'estampe originale. Le plaidoyer en faveur de l'eau-forte, du bois et de

III. 1. Compositions
d'Eugène Grasset (gravées et
imprimées par Charles Gillot),
illustration pour *L'Histoire des
Quatre Fils Aymon*, édition de 1883,
Paris, H. Launette.

la lithographie est ainsi au cœur de plusieurs textes. La gravure apparaît aux yeux de ses défenseurs comme le seul moyen susceptible de garantir la valeur artistique d'un livre illustré. L'industrialisation des procédés et le recours croissant à la photographie alimentent dès lors les fantasmes et exacerbe les passions.

Si on peut méditer sur l'enthousiasme visionnaire d'un Waldemar-Georges qui en 1930 proclame que « Notre siècle sera l'âge d'or de la photographie », l'ouvrage dont il est ici question rappelle la longueur et la complexité des débats autour de ce médium. Le recueil de textes débute ainsi par un article du daguerréotypiste Antoine Claudet intitulé « La photographie dans ses relations avec les beaux-arts » publié en 1861 dans la *Gazette des beaux-arts* pour s'achever avec « Le Livre illustré par la photographie » du critique d'art Louis Chéronnet publié en 1930. Près de soixante-dix ans se sont écoulés entre le moment où le confiant Claudet parle de la photographie comme « d'un art déjà parfait » et celui où Chéronnet se félicite de la manière dont deux jeunes dessinateurs, Loris et Parry ont « triomphé dans une tâche singulièrement périlleuse et sans précédent », à savoir l'illustration par la photographie du *Banalité* de Léon-Paul Fargue. La diversité des auteurs convoqués dans cette anthologie favorise la prise de conscience non seulement de l'âpreté mais aussi de l'étendue de la controverse relative aux usages et au statut de la photographie. De l'artiste au journaliste, du critique d'art à l'éditeur, tous prennent position et exposent leurs arguments dans une prose à la forme plus ou moins convaincante. Jules Adeline, Octave Uzanne, Charles Saunier... la plupart de ces auteurs sont aujourd'hui bien connus des spécialistes : avec dix textes signés de sa main, le critique d'art et bibliophile Noël Clément-Janin (1862-1947) est le mieux représenté. Il est un des principaux acteurs de ces débats parfois enflammés autour du livre illustré moderne comme en témoigne la controverse qui l'opposa à Louis Morin (1855-1938), artiste un peu oublié

III. 2. *Sonnets et eaux-fortes*, ornements dessinés par E. Renard, gravés par A. Prunaire, Paris, A. Lemerre, 1869.

aujourd'hui, et dont les termes sont rappelés dans l'anthologie. Clément-Janin collaborait à plusieurs revues dont *L'Estampe et l'affiche* qu'il dirigeait avec André Mellerio (1862-1943) et que publiait son ami l'éditeur Édouard Pelletan

(1854-1912). Créateur en 1896 des Éditions d'art, ce dernier est l'auteur d'un manifeste intitulé *Le Livre*, dans lequel il expose sa vision du livre illustré moderne. Les deux « lettres aux bibliophiles » qui visaient à compléter ce texte fondateur sont elles aussi reproduites dans le recueil.

Le lecteur sera peut-être légèrement frustré par les coupes infligées à certains textes. On peut cependant être convaincu de la pertinence des choix opérés par les concepteurs de l'ouvrage soucieux de ne conserver que les parties les plus signifiantes en fonction des thématiques abordées. De plus, rien n'empêche de faire soi-même les vérifications qui semblent nécessaires, aidé en cela par la précision des indications bibliographiques qui accompagnent chaque extrait. Car cette anthologie est bien plus qu'une simple compilation. Anne-Christine Royère et Julien Schuh ont veillé à doter la plupart des textes d'un appareil de notes composé de références, de rappels historiques et de précisions en tout genre qui permettent de mieux contextualiser le propos des auteurs.

Une série de quatre essais regroupés sous l'intitulé « Études critiques » vient compléter idéalement le volume. Quatre chercheuses travaillant sur le monde de l'image imprimée, des revues et du livre illustrés proposent chacune une variation sur ces thèmes en écho à quelques-unes des questions fon-

damentales qui traversent les textes de l'anthologie. La regrettée Luce Abélès, connue pour ses nombreuses publications et expositions autour du livre illustré entre 1848 et 1918, signe ainsi avec la rigueur qui lui était coutumière une contribution éclairante sur la chromotypographie en France dans la presse et le livre illustré, sujet qu'elle aborde dans une perspective historique agrémentée de nombreux exemples. L'historienne de l'art Stéphanie Danaux propose une étude de cas consacrée aux rapports particuliers que Jean-Louis Forain entretenait avec la lithographie. L'œuvre gravé de Forain est aujourd'hui bien connu, notamment grâce aux catalogues raisonnés publiés par Michel Guérin en 1910 et 1912 et par Alicia Craig Faxon en 1982. Stéphanie Danaux utilise volontiers ces ouvrages sans manquer d'apporter des corrections et des précisions quand cela s'impose. Mais l'auteure fonde surtout son propos sur une étude des images en s'intéressant d'abord à la migration des motifs observable d'un support à l'autre dans la production de Forain puis à la manière dont l'artiste a œuvré à la raréfaction de ses épreuves. Doctorante en histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1, Laureline Meizel procède à une analyse des débats engendrés par une série d'expositions organisées entre 1880 et 1947 par le Cercle de la librairie (CL) et l'Union centrale des arts décoratifs (UCAD) au sein desquels affleure encore la question du statut de la photographie – et notamment de ses valeurs esthétiques propres – par rapport aux autres moyens de reproduction dans le champ de l'édition illustrée. Enfin, Fabienne Fravallo, docteure en histoire, se concentre quant à elle sur les enjeux de l'emploi de la photographie dans les revues ayant assuré la valorisation de l'Art nouveau, en particulier *L'Art décoratif* et *Art et Décoration* à laquelle l'auteur a d'ailleurs consacré sa thèse.

Le volume s'achève non pas par un mais trois index : alors qu'on s'attend à trouver un répertoire des noms cités dans l'ensemble des textes qui composent le livre, c'est bizarrement un index des techniques qui le remplace. S'il rappelle combien cette question est au cœur du recueil, ce choix n'en demeure pas moins troublant. Cet index des techniques est par ailleurs le seul comportant des renvois paginés : les deux autres, consacrés aux auteurs et aux revues, sont en fait constitués de courtes notices biographiques et descriptives, certaines mieux documentées que d'autres : *La Revue de l'art ancien et moderne* a ainsi droit à un joli paragraphe quand *La Revue de photographie* doit se contenter de deux petites lignes. On observe le même phénomène pour les auteurs, la longueur des notices n'étant pas toujours proportionnelle à leur renommée. Le graveur Félix Buhot (1847-1898) est ainsi simplement désigné comme « illustrateur et graveur ayant participé au renouveau de l'eau-forte ». Ces quelques détails n'entachent guère la qualité de ce volume qui associe une précieuse anthologie à d'éclairants essais qui montrent à quel point les questions liées à l'illustration et plus globalement à l'image multiple attirent aujourd'hui l'attention d'un nombre important de chercheurs. La programmation du très dynamique séminaire du TIGRE animé par Evangelia Stead à l'École normale supérieure et le onzième colloque international de l'Association internationale pour l'étude des relations entre texte et image (AIERTI) qui aura lieu à l'université de Lausanne du 10 au 14 juillet 2017 avec pour objet l'étude de l'impact de la reproduction et de la reproductibilité sur la création artistique et littéraire, témoignent d'une actualité de la recherche à la fois dense et passionnante. L'ouvrage de Schuh et Royère en est non seulement un signe mais aussi un des résultats les plus convaincants.